



PHOTO : WWW.SIC.HU

AU BORD DE LA COLÈRE...

D'abord, l'enfant n'est pas un droit, sa venue peut être source d'une attente longue, parfois jamais satisfaite.

Les parents ne s'en souviennent pas toujours lorsqu'ils tempètent contre leurs rejetons qui, débordant de vitalité et d'imagination, accumulent les bêtises. Il est normal que des enfants se comportent comme des enfants ! Les différences d'âges, de sexes, de personnalités, de capacités rendent nécessaires des ajustements, de la souplesse, des égards de la part de chacun.

AIMER ET REPENDRE

La célèbre description dans 1 Corinthiens 13 nous invite à un amour fort, qui « est patient » (premier qualificatif 13, 4) et qui « endure tout » (dernier qualificatif 13, 7). Cela signifie-t-il qu'il faut supporter toutes les

désobéissances et tous les caprices de nos enfants ?

Le prêtre Eli a subi un jugement sévère : bien qu'étant informé du comportement coupable de ses fils, il ne les a pas repris (1 Sa 3, 13).

Il est parfois plus facile, en particulier pour les pères, de se réfugier dans une fuite des responsabilités, pour éviter les conflits et la mise à l'épreuve de leur patience.

Sachant que l'apprentissage de l'obéissance est long et difficile, ne soyons pas étonnés de la nécessité de répéter les mêmes recommandations (Phil 3,1). Par ailleurs, il sera utile à l'enfant d'avoir appris dès son jeune âge à persévérer et à aller au bout d'une entreprise.

L'exercice de la discipline est en fait une marque d'un amour véritable (Prov 13,24). Encore faut-il réellement avoir en vue le bien de l'enfant et éviter d'intervenir sous l'effet de l'énerverment. Facile à dire ! Lorsqu'on a passé toute sa journée avec les enfants ou que l'on rentre d'un travail épuisant, la tentation est grande de sévir... tout simplement pour avoir la paix. Mais peut-on alors vraiment parler de paix ?

« Vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent ! » (Eph 6,4). Dans un contexte où le *pater familias* avait des droits

absolus sur sa maisonnée, Paul souligne moins l'exercice de l'autorité que ses limites. Soumis à des exigences trop élevées, l'enfant peut aussi être amené à perdre patience.

« Une réponse douce calme la fureur mais une parole dure excite la colère. » (Prov 15,1). Cette maxime est particulièrement pertinente quand il s'agit de gérer la provocation d'adolescents en quête d'identité.

PRATIQUER LE PARDON

Que nos prières fidèles et une confiance paisible en Dieu accompagnent tout particulièrement nos enfants lorsque, devenus plus grands, ils choisissent des voies que nous n'approuvons pas (Lc 15, 11-24).

Au sein de la famille, notre patience a de multiples occasions d'être mise à l'épreuve. Et le pardon peut être généreusement pratiqué !

Demander pardon à son enfant (ou à ses parents) n'est, certes, pas une démarche facile mais suscite le respect et contribue à renforcer les liens.

Si la patience n'est pas au goût du jour, en plus elle ne nous est pas naturelle. Dans la proximité et la dépendance de Jésus, cette saveur du fruit de l'Esprit est appelée à se développer, contribuant largement à des relations familiales heureuses. ✕



UNE SÉRIE D'ARTICLES
Pendant l'année 2007, une série d'articles de la rubrique "A Bible ouverte" portent sur le fruit de l'Esprit (Ga 5,22) : chaque mois, une qualité de ce fruit est présentée.

